



clément borderie



CLÉMENT BORDERIE /// ET PENDANT CE TEMPS LÀ...

17 avril – 9 mai 2014

galerie
FernandLéger
dans et hors les murs







Un filet à papillon

« J'ai le goût du merveilleux. Ce sont des restes d'enfance. Il n'y a pas de création sans ça. J'ai un goût très vif pour tous les papillons du merveilleux et j'essaie de les saisir et qu'ils soient observés, vécus ou créés, c'est la même chose »

Romain Gary in *La nuit sera calme*
Ed Gallimard Folio p 300. 2010

Je connais Clément Borderie depuis longtemps et j'ai toujours été sensible au gai savoir, à l'esprit d'enfance, à l'énergie continue qu'il dégage.

Je l'ai connu dans sa création, dans des luttes pour la création, au-delà de lui-même, ou au fil des conversations. J'ai toujours eu le sentiment qu'il était un de ces artistes qui disent « oui » au monde. « Oui », puisque nous appartenons à ce monde qui bouge et que nous bougeons avec lui. « Oui » à ce glissement, à ce mouvement qui permet de débusquer la vie, là où elle se manifeste, qu'il faut savoir voler pour la voir se déployer.

Je pense à Gérard Gasiorowski, qui un jour au sein d'un paysage se mit à tourner sur lui-même préférant le mot « oui », répété à l'envie, pour m'expliquer qu'il fallait savoir simplement dire oui au monde. Ce moment, je l'associe à Clément Borderie, à ce « oui » que toute son œuvre dit à la nature. Cette œuvre qu'il conçoit et dont il construit la stratégie conceptuelle, technique, matérielle pour qu'elle puisse dire oui à la pluie, aux saisons, au vent, au givre, aux passages des animaux, à la lumière solaire, à la lumière lunaire.

Oui, cela signifie que ses toiles en sont le réceptacle, le laboratoire, le champ de bataille, ou modestement des surfaces pour ces singuliers sismographes.

Clément Borderie n'est pas en prise avec la nature, pour l'imiter, la transposer, la représenter par des moyens sophistiqués qui lui sont étrangers. Il sait que « l'art suprême de la guerre est de ne pas avoir à la faire » et que l'art, acte affirmé de culture, de construction, s'oppose à la belle confusion de cette nature. Il la retourne en alliée et en fait sa langue, c'est-à-dire ses formes, son lexique, son corps.

Sa position rappelle les pensées présocratiques ou extrême-orientales qui se coulent dans le mouvement de la matière, non pour en être l'otage, mais, au contraire pour nous permettre grâce à elle de voir, de comprendre ses déplacements secrets, ses flux concentrés ou étoilés, de prendre conscience et, ainsi, d'incarner ce principe de mobilité qui est le cœur de la recherche de Clément Borderie.

Les techniques de prélèvement, d'emprunte, de maculations font partie de manipulations ou d'opérations qu'ont utilisé de façon régulière les artistes depuis le XIX^e siècle. La manière dont ils les représentent, laisse souvent voir le processus menant à leur aboutissement. Nous entrevoyons les étapes et le calendrier d'un processus. A l'opposé, dans l'œuvre de Clément Borderie, nous pouvons tout en ignorer : les mécaniques, les dispositifs, les pièges qu'il a imaginés pour saisir le vif du temps.

Le processus de captation accompli, Clément Borderie opère une rupture avec sa dimension matérielle et pratique pour affirmer la réalité mentale de son projet, de ces « paysages » qu'il construit. Il réintègre ses toiles, dans une position théorique et sensible de tableau en la relevant, la présentant, alors, à la verticale ou, plus encore, lui donnant structure et châssis. Nous abandonnons la « nature naturante » au profit de la nature construite par la pensée de l'artiste.

Nous sommes alors devant des constellations, nous contemplons, avec fascination, une ligne d'horizon hypnotique sans plus se préoccuper des attendus de son projet.

Cependant, par la méthode mise au point, la nature représentée n'est plus juste une image mais un corps véritable dans lequel notre regard est inclus. Le temps du tableau est notre temps, celui que la toile a vécu et que nous vivons avec elle, à travers les travaux et les jours.

Les deux entités, celle de l'œuvre et celle du regardeur, partagent cette même expérience de la matière et de ses modifications. En regardant les œuvres de Clément Borderie, je ne me sens jamais « séparé ». J'éprouve, au contraire, le sentiment mystérieux d'une étonnante fusion entre mon corps et celui de l'œuvre, comme si avec elle j'appartenais, anonyme mais par l'art, à la terre, au ciel, à l'eau, à cet immense remuement de l'univers en un même espace célébrant cette réconciliation.

Olivier Kaepelin

















L'exposition personnelle de Clément Borderie en mars 2013 à Fernand Léger, galerie d'art contemporain de la ville d'Ivry-sur-Seine, fixait un processus et présentait une démarche évolutive. Ce fut le démarrage de deux captations sur l'espace public : une partie du Kiosque Raspail et une pointe de l'architecture du centre ville, œuvres architecturales respectivement de Renée Gailhoustet et de Jean Renaudie. Ces deux lieux emblématiques d'Ivry sont le support de prélèvements d'un fragment de temps. L'artiste, dont le geste est le résultat de la mémoire du temps et de la mémoire collective, nous interroge plastiquement et met en questionnement le geste de l'artiste.

Après un an d'écoute de l'espace public, une des deux toiles retrouve l'espace de la galerie, pour s'extraire du créatif commun et entrer dans le particulier créatif.

La deuxième œuvre continue sa mutation, en attendant que l'artiste se satisfasse du résultat. Un hasard de captation et une maîtrise de sa durée. Et pendant ce temps là, un autre processus prend forme dans les Gorges de la Sioule en Auvergne, SARABANDE, où les vaches investissent une œuvre dont l'artiste s'autorise de rythmer. Un hasard de danse et une orchestration de sa levée.

Hedi Saidi, 2014

POUVOIR AU PEUPLE!

A BAS
LES CHEFS
A LA

RAMASSE!

A BAS
LES
CHEFS
A LA
RAMASSE

LE POUVOIR
AU
PEUPLE!

POUVOIR AU PEUPLE!

A BAS
LES
CHEFS
A LA
RAMASSE!

LE POUVOIR
AU
PEUPLE!

Légendes des œuvres par ordre d'apparition
par double page :

Double page 1 :

À gauche :

TOILE PRODUITE PAR LA MATRICE DEMI LUNE

Année: 2005-2006 – Dims: diam. 310 cm x 2 diam

À droite :

TOILE PRODUITE PAR LA MATRICE AILE

ÉTÉ-AUTOMNE 2000 – Dims: diam. 300 cm x 370 cm

Double page 2 :

PIERRE DE SEL

Série de pierres de sel

numérotée de 1 à 30

– Année: de 2008 à 2011

– Dims: 28 x 22 x 22 cm x 30

Double page 4 :

BORDS DE RIVIÈRE

Série de toiles produites autour des troncs des aulnes du ruisseau de Wattwiller

– Année: 2001 durant quatre saisons – Dims: 50x50 cm x 11

Double page 5 :

À gauche :

LE TOIT DE ZADKINE

Toile produite sur le toit de l'atelier Zadkine (rue d'Assas) Année: 2005 durant quatre saisons

– Dims: 215 x 700 cm

À droite :

LA BACHÈ DE SYLVAINÉ OU L'EMPIRE DU MILIEU

Toile produite durant 15 années place de la Halle à Senlis

– Année: 2012 – Dims: 200 x 570 cm

Double page 6 :

CÔTÉ CAVE CÔTÉ JARDIN

Année: 2013 – Dims: encombrement total: 140 cm x 300 cm

Double page 7 :

ANÉMONE

Toile produite au mur de l'étable durant 6 mois

– Année: 2011 – Dims: 215 x 750 cm

Double page 8 :

TOILE PRODUITE PAR UN MODULE DU KIOSQUE RASPAIL
D'YVRY-SUR-SEINE

– Année: 2014 – Dims: 330 diam.

Textes: Olivier Kaepelin

Photos: © Célia Pernot

Photos page 14: © Mirela Popa

Maquette: Valérie Gautier

Achévé d'imprimer en mars 2014,
sur les presses de l'imprimerie Périgraphic

ISBN : 978-2-9542753-4-5

Ce catalogue a été édité
à l'occasion de l'exposition :
Clément Borderie
"et pendant ce temps là...", 2014

Galerie Fernand Léger
Hedi Saïdi
93, avenue Georges Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine
01 49 60 25 01
galeriefernandleger@ivry94.fr

IVRY
s/SEINE

galerie 
FernandLéger
dans et hors les murs